

DISCOURS DE LA MÉFIANCE CHEZ JOSEPH/YOUCEF DU SACRÉ AU PROFANE

Samira BECHLAGHEM

Université de Mostaganem- Algérie

Abstract

The mistrust speech produced by Joseph/Youcef towards Mrs Putiphar/El Aziz in the episode of the seduction, as well as in its biblical or coranic version, presents despite the precarious identity which seems to link the two versions, a deep difference either enunciatively or concerning the motivations which subtend them.

Then, we propose to study the specificities of this mistrust speech initially in the original versions that are the Bible and Koran for then seeing how Thomas Mann reinvests this discursive space to develop these techniques of distances that he confers to Joseph concerning the pressing proposals of Mrs. Putiphar

Keywords: *Mistrust speech, Bible, Koran, motivation, reinvestment, discursive space, distances.*

Dans le cadre de la problématique qui nous réunit aujourd'hui pour traiter du discours de la méfiance, il m'a semblé intéressant et original peut être de vous faire part de mon étude sur le discours produit par Joseph/Youcef à l'égard de Mme Putiphar ou Femme d'El Aziz, selon qu'il s'agisse des version biblique ou coranique et de son évolution à travers une vingtaine de siècles pour aboutir au texte de Th. Mann qui reprend les faits dans son '*Joseph et ses frères*'.

Aussi, notre intervention s'articulera autour de deux pôles : une analyse du discours de la méfiance dans un contexte dit sacré à savoir donc le récit de 'Joseph Youcef' dans la Bible et dans le Coran et dans lequel nous verrons les stratégies qui ont été employées et les techniques ainsi que les justificatifs de cette méfiance. Dans le second pôle nous nous attèlerons à étudier comment

Mann, dans sa réécriture d'un texte sacré, a repris cette séquence qui, dans les deux textes sacrés, ne dépassait pas deux lignes, et en a fait un récit riche en détails de plus de deux cent pages.

Mais avant cela, essayons de définir la méfiance et par voie de conséquence le discours de celle-ci. En effet, selon le dictionnaire Robert, la méfiance serait cette attitude que l'on adopte face à un milieu, un environnement ou une situation qui provoque un sentiment de peur. Ce sentiment nous pousse donc à développer des stratégies pour éviter de rentrer en conflit avec ce qui nous effraie, et du coup le discours de la méfiance est tout discours produit en contexte de méfiance. Autrement dit, le discours de la méfiance serait tout textes ou parole produite dans un contexte ou un environnement qui inspirerait un sentiment de peur, et qui ne pourrait être exprimé ouvertement. Ce serait donc des techniques discursives ou comportementales qui assureraient au locuteur une certaine distance ou marge de sécurité par rapport à la chose ou à la personne dont il se méfierait et dont il aurait peur.

Aussi, nous ne pouvons parler de discours de méfiance, sans identifier la situation qui va produire ce sentiment. Dans le cas qui nous intéresse il s'agit d'un désir amoureux éprouvé par Mme Putiphar /El Aziz pour Joseph/Youcef qui était dans le premier cas son esclave et dans le second un fils adoptif. La situation en soi était très inconfortable pour les deux parties, mais effrayante pour Joseph/ Youcef dans la mesure où il était l'esclave et le fils adoptif et que dans les deux cas, en tant qu'objet, il ne pouvait rejeter la demande de la maîtresse.

La méfiance et son expression dans les textes sacrés:

Venons en à présent à ce qui fait la spécificité des textes sacrés : en effet, dans les textes sacrés Joseph/Youcef n'est pas uniquement un personnage ordinaire, il n'est pas simplement un homme que l'on pourrait désirer et qui pourrait à son tour aimer et désirer, non. En effet, Joseph ou Youcef selon que l'on se réfère à la Bible ou au Coran, occupe un statut très particulier dans la chaîne des personnages cités. Pour le récit biblique, il est l'un des Patriarches. Il représente donc une valeur particulière. Il est aussi, celui qui a permis l'installation des fils de Jacob en Egypte. Pour ce qui est du récit coranique, Youcef y est présenté aussi dans une perspective très particulière puisqu'il y est

fait référence en tant que prophète qui doit faire face à un certain nombre d'épreuves.

Dans ce contexte, l'on comprendra que autant Joseph que Youcef avait un objectif bien défini et que la tentation que représentait Mme Putiphar ou la Femme d'El Aziz constituait un écueil qu'il fallait, à tout prix, éviter. Alors comment s'articule ce jeu de menace et de méfiance dans le texte sacré ?

En fait dans le texte biblique les choses sont très élémentaires dans a mesure où Mme Putiphar n'a pas pris de précautions pour faire sa proposition à celui qui était considéré comme son esclave, et on ne peut pas dire qu'elle été par quatre chemins.

'Couches avec moi' Bible, Gen. 37-50

Voici les termes francs et crus que le narrateur biblique a cru bon de mettre dans la bouche de Mme Putiphar et qui résument une séquence capitale du récit puisque c'est à cause de cette phrase que Joseph sera accusé de vouloir 'se jouer' de la première dame d'Egypte et de 'bafouer son honneur'. Il sera donc mis en prison. Mais, face à cette provocation, comment va réagir Joseph ? Il a tout simplement et catégoriquement rejeté cet ordre maquillé en proposition :

'Voici que mon Maître m'a près de lui et ne s'occupe plus de rien dans la maison. Il a remis tous ses biens entre mes mains. Dans cette maison même, il ne m'est pas supérieur et ne m'a privé de rien sinon de toi qui es sa femme. Comment pourrais je commettre un si grand mal et pécher contre Dieu' (Bible, Gen. 37-50)

Ainsi donc le personnage biblique oppose un refus sans appel motivé d'abord par le respect et la reconnaissance qu'il éprouve envers son maître Putiphar et ensuite par crainte de Dieu et la répulsion de commettre un pécher. Et c'est pour le punir que Mme Putiphar va l'accuser d'avoir tenter de la séduire.

Dans le récit coranique les choses sont un peu plus différentes en ce sens qu'il y a négociation de la part de la femme d'El Aziz. En effet, contrairement au personnage biblique, la femme du récit coranique, n'affronte pas Youcef

directement, mais essaye de le circonvenir. Elle va d'abord essayer de le séduire par les moyens traditionnels que toute femme possède, et ce n'est que par la suite qu'elle passera aux grands moyens en le tenant presque en otage. En effet, voyant que ses tentatives de séduction n'aboutissaient pas, et qu'elles ne risquaient pas d'aboutir, la femme d'El Aziz fera en sorte que Youcef se retrouve seul à seul avec elle dans un espace qu'elle a bien pris soin de fermer, et là elle lui fait don d'elle-même.

'Elle ferma les porte à clé et lui dit : Je suis à toi.'

(Coran, Sourate N°12)

Ici aussi, en fait le discours de Joseph ne change pas par rapport à celui du personnage biblique sauf quand il met Dieu en tête de ses motivations pour le refus. Mais le désir de la femme d'El Aziz n'est pas évacué pour autant. En effet, Youcef n'a pas réussi à se faire oublier par celle qui était censée être sa mère adoptive. Sa beauté et sa virilité ne pouvaient passer inaperçues et surtout ne pouvaient laisser insensible une femme. Et pensant pouvoir exercer de l'influence encore sur lui, la femme d'El Aziz va organiser une réception à laquelle elle conviera les femmes de la Cité et les épouses des notables qui l'ont accusé de s'être amouraché de son 'esclave'. En soi, la réaction de la maîtresse des lieux est une attitude de méfiance puisqu'il fallait que les femmes épousent sa position et donc les gagner à sa cause. Il était hors de question que sa réputation soit ruinée, et encore moins qu'elle perde la face devant ses commères, donc elles les prend à témoin et leur fait partager sa passion pour le jeune et bel esclave. Ainsi donc nous assistons à un revirement de situation d'une part et à un changement dans l'expression même de l'attitude méfiante puisque nous passons du verbal chez Youcef au comportemental à portée sociale comme c'est le cas pour la femme d'El Aziz.

En effet, la situation devient tellement compliquée et inextricable, que face à la position ferme de Youcef et son intransigeance devant les propositions indécentes des dames de la Cité, El Aziz et son épouse, ne trouvent pas d'autre alternative que de mettre Youcef en prison pour sauver l'honneur du couple princier. Nous sommes donc de nouveau devant une attitude méfiante matérialisée par un comportement inique vis-à-vis de Youcef mais que l'environnement social dicte.

Nous pouvons dire à ce stade de notre étude que, en fonction de l'objectif assigné à Joseph ou Youcef, ce dernier campe sur sa position malgré les risques d'emprisonnement qu'il encourt. Par ailleurs, les personnages mis en cause respectivement dans les deux textes développent à leurs tours des attitudes méfiantes à l'égard de la situation communes. Ces attitudes méfiantes passent soit par le verbal soit par le comportemental.

La méfiance et ses expressions dans la réécriture de Thomas Mann

Du côté de Mme Putiphar

Joseph et ses frères passe pour être l'œuvre magistrale de Mann. En effet, il s'agit de la réécriture détaillée du récit biblique de l'histoire de Joseph et de ses frères relatant au détail le plus minuscule l'aventure du fils préféré de Jacob dans la vie. Le récit de Mann plonge dans le temps jusqu'à Caïn et Abel et remonte pour arriver à Joseph. L'œuvre en soi s'articule en quatre tomes écrits entre 1936 et 1945, ayant pour titres respectifs 'les histoires de Jacob', 'le jeune Joseph', 'Joseph en Egypte' et enfin, 'Joseph le nourricier'¹.

Pour notre étude, nous nous intéresserons à la partie qui reprend la séquence de la séduction de Joseph par Mout Em Enet, l'épouse de Péteprê et qui s'étend sur près de deux cent pages du troisième tome 'Joseph en Egypte'. Dans cette partie consacrée à cet épisode particulier, Mann déploie tout son génie d'écrivain et parfois même de psychiatre pour nous dépeindre un conflit intérieur très violent qui se livre en Mout Em Enet. Ainsi, chez Mann, les choses sont beaucoup plus complexe que dans les deux textes sacrés, notamment la Bible où le narrateur a résumé les choses en une seule phrase qui est loin d'être loyale envers la femme de Putiphar.

En effet, Mann remonte dans le temps et l'histoire de Mout Em Enet pour expliquer les motivations de son désir à elle et comment elle va gérer une situation nouvelle qui n'est pas sans générer pour, elle aussi, une situation de méfiance, et bien entendu il examinera aussi la réaction de Joseph. Ainsi, les conditions dans lesquelles Mout Em Enet devient l'épouse de Putiphar, Chambellan de la Lumière et bras droit de Pharaon, dont les parents avaient disposé pour le transformer en 'zéro humain' incapable de remplir sa fonction

¹ Les quatre tomes ont été traduits de l'allemand au français par Louise Servencen, et publié dans la collection nrf chez Gallimard.

d'homme auprès de son épouse, et le fait que celle-ci soit complètement absorbée par ses devoirs mondains et religieux contrastent profondément avec ce que la nature féminine de Mout révèle à travers l'expression de son propre corps. Et l'arrivée du jeune et beau Joseph, dans la demeure de Putiphar, va réveiller tout un cortège de sentiments et de pulsions qui, jusqu'à présent avaient été refoulés. Et par conséquent, la technique à laquelle Mann recourt pour exprimer l'attitude méfiante de Mout Em Enet vis-à-vis de Joseph est la notion du refoulement qui se définit comme 'une opération par laquelle le sujet à repousser ou maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs...) liés à une pulsion. Le refoulement se produit dans le cas où la satisfaction d'une pulsion susceptible de procurer du plaisir par elle-même risquerait de provoquer du déplaisir à l'égard d'autres exigences.'²

Mais alors, comment le refoulement comme processus psychanalytique peut-il être considéré comme une attitude méfiante ? Et pourquoi Mann y recourt pour expliquer la nature de la passion de Mme Putiphar pour Joseph au point de le considérer comme générateur du conflit interne qui s'est livré en Mout ?

En fait le narrateur s'intéresse à ce passage parce qu'il considère que l'incident est trop important pour que le narrateur biblique le passe ainsi sous silence :

'Au vrai, nous sommes saisi d'effroi devant la brièveté tronquée d'une relation qui tient si peu compte des amers impondérables de la vie, et rarement nous ressentîmes plus qu'à ce moment le préjudice qu'une concision et un laconisme excessifs infligent à la vérité (...) Nos objecteurs arguent que la forme concise sous laquelle elle figure dans le texte d'origine ne saurait être surpassée, et que notre entreprise (...) est peine perdue.'³ (Thomas Mann, Joseph en Egypte, Tome 3, p.287)

Ainsi entre le moment où la passion pour Joseph naît dans le cœur de Mout et celui où elle en prend pleinement conscience et finit par la lui déclarer, trois longues années s'écoulent. Trois longues années de souffrance et de méfiance pendant lesquelles Mout accuse le coup et lutte. Des années que la

² Laplanche et Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF, 12eme Edition, 1994, p. 392

³ Joseph en Egypte, p.287

tradition résume en une seule phrase⁴. Mais en fait cette méfiance se manifestait à l'égard de qui ? Qu'est ce qui la justifiait ?

Le statut Social

La maîtresse de Joseph était un personnage très important dans la hiérarchie pharaonique, descendant elle-même d'une vielle et grande lignée aristocratique, elle était aussi la nonne de la lune et grande prêtresse du dieu Amon. Et en plus de sa noble origine, elle était l'épouse en titre de l'ami de Pharaon. Elle était le symbole personnifié de l'épouse parfaite qui impose le respect et force l'admiration autour d'elle parce qu'elle n'avait rien à se reprocher à tel enseigne que le narrateur gage sa réputation de conteur contre la bonne renommée de celle-ci :

'Mais il est une femme pour qui nous mettrions notre main au feu et nous sommes prêts à risquer notre réputation de conteur pour garantir la rectitude de sa conduite, c'est Mout Em Enet, l'épouse de Putiphar.' T.3 Pp.291-292)

Parallèlement à ces considérations morales, le narrateur nous dresse le portrait physique de la femme de Putiphar de sorte à faire ressortir le contraste et justifier un désir qui ne saurait être davantage occulté. Il nous décrit un corps qui appelle la vie.

'Les exigences sexuelles de Mout négligées (...) ces exigences dont la terre noircie par les eaux et l'œuf lunaire origine de toute matière animée sont la représentation qui sommeillaient en elle muettes et embryonnaires, ignorantes sans élever la moindre résistance contre cette décision dictée par la tendresse mais en contradiction avec la vie'(T3, P289)

C'est donc à partir de ce moment que les choses vont se compliquer. Le conflit entre son désir et ses obligations va se faire jour car jusqu'à ce jour, elle ignorait qu'elle reniait une dimension capitale en enfouissant un désir qui menaçait son équilibre précaire. En effet elle s'était rendu compte de la beauté de Joseph 'cet esclave était beau à provoquer l'ébahissement', elle supplia alors son époux de l'éloigner de la demeure dans une tentative de dégager sa responsabilité par rapport à d'éventuel événements qu'elle pressentait.

'Une fois ses yeux ouverts, Mout résolut de se conduire en femme raisonnable et d'entreprendre une démarche dont elle pût se prévaloir devant le tribunal de la raison et qui ne tiendrait à rien de moins que de bannir Joseph de

⁴ Dans le récit Biblique la femme de Putiphar dit à Joseph : 'Couches avec moi'

sa vue, elle s'employa de toutes ses forces auprès de Pétéprê, son époux pour obtenir l'éloignement du serviteur.' (T3 p. 303)

Mais en n'accédant pas à sa requête, Mout est livrée à elle-même et elle doit maintenant gérer ses sentiments et ses désirs pour Joseph. Et c'est un autre type de méfiance qu'elle va développer. En effet dans cette perspective où elle va devoir dire à Joseph ce qu'elle ressent pour lui, il y a un certain nombre d'écueils :

1- d'abord, Joseph est une esclave et elle sa maîtresse, d'où le déséquilibre dans la relation, et première raison de méfiance quant à la réaction même de l'esclave à la requête de celle-ci.

2- la seconde raison qui alimente l'attitude méfiante de Mout est que Joseph est un nomade, un bédouin, et que elle est issue d'une civilisation, donc là aussi, elle ne peut pas préjuger de sa réaction.

3- la troisième raison qui est à l'origine de son indécision de l'aborder se trouve être son statut dans la hiérarchie religieuse égyptienne de l'époque, soit prêtresse de dieu Amon et none de la Lune. En soi, ce statut constitue un grand obstacle dans la possibilité de rapprochement entre Joseph et sa maîtresse.

Bibliographie

La Bible. Genèse 37-50

Le Coran. Sourate n°12

Mann, Thomas, Joseph en Egypte (1936), Gallimard, Paris.

Laplanche et Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF, 12eme Edition, 1994

Freud, Sigmund, Essais de Psychanalyse (2001) Réédition, PBP, Paris.

Eliade, Mircea, Le sacré et le profane, 1965, Paris, Gallimard, Folio Essais.